

**Prédication donnée par le pasteur Pierre-André Ammeter,
de la paroisse de St-Laurent Les Bergières, à Lausanne
lors du service funèbre du pasteur Nguyen Cong Huan
le 3 juin 2009 à St-Paul**

Lectures : Philippiens 1, 12 – 21 et Matthieu 5, 1 - 12

Chère famille du pasteur Huan, chers Frères et sœurs de la communauté protestante vietnamienne, chers paroissiens de St-Laurent les Bergières et vous tous chers amis qui êtes venus dire au revoir et entourer de votre affection et de votre amitié la famille du pasteur Huan.

Dans mon ministère et dans ma vie de chrétien, je n'ai pas souvent rencontré des personnes qui ont été emprisonnées pour leur foi, incarcérés, battus, torturés pour avoir prêché et mis en pratique l'Évangile de Jésus-Christ.

Le seul que j'ai vraiment connu, c'est le pasteur Huan, que nous remettons à Dieu aujourd'hui. Le pasteur Huan que j'aimais rencontrer ici à St-Paul, toujours si souriant, toujours si content de pouvoir venir à St-Paul, un homme qui m'impressionnait beaucoup malgré notre différence de taille et de poids.

Mon frère Huan, de petite taille, à la santé fragilisée ces dernières années, dont le corps et pas seulement l'âme conservait les séquelles de toutes les souffrances et les tortures subies pendant les longues périodes de captivité qu'il a endurées au Vietnam.

Mon frère Huan surtout un grand et fidèle témoin de l'Évangile, un serviteur de Dieu, un ministre de sa Parole animé d'une volonté et d'une énergie indomptable pour proclamer l'Évangile de Jésus-Christ en toutes circonstances, dans des conditions dont la plupart d'entre nous nous n'avons aucune idée.

Mon frère Huan , un pasteur infatigable pour rassembler et prendre soin de son troupeau, la communauté protestante vietnamienne dispersée en Suisse, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Sa vie qui a été évoquée, il y a quelques instants, son ministère au Vietnam, en Suisse et en Europe a été, est sera pour moi et pour beaucoup d'entre vous une interpellation de Dieu, une interpellation de Dieu pour nous rappeler ce que nous oublions un peu souvent dans nos Eglises historiques et nos paroisses, un peu trop soucieux de nos problèmes d'intendance et d'organisation que nous n'existons que par la Grâce de Jésus-Christ.

L'essentiel, le primordial et le nécessaire, c'est que Christ soit annoncé, que Christ soit annoncé partout et en tout temps, envers et contre tout, quels que soient les moyens dont nous disposons et même comme le dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Philippiens v 1, 18, « avec des arrières pensées ou dans la vérité » (traduction TOB)

On entend bien, qu'en plus de l'épreuve de la captivité, Paul devait encore gérer des problèmes de rivalité et de jalousie et qu'il ne voulait pas perdre de vue l'essentiel. Plus pragmatique qu'on se le représente, il entend rester au-delà des rivalités et rappeler toujours le but essentiel et primordial : le Christ est annoncé.

Chacun sait par expérience et peut-être aussi par connaissance de l'histoire de l'Eglise et des églises, que la communauté idéale n'existe pas, et qu'à l'époque des apôtres comme à la nôtre, la communauté peut parfois se transformer en « panier de crabes ».

Aucune Eglise aussi bien dans sa vie communautaire que dans son activité missionnaire n'est libérée des tensions propres à toute collectivité humaine

Mais chacun sait aussi que ces tensions, ces divisions en définitive n'ont pu mettre en échec la progression de l'Évangile du Christ dans les cœurs et parmi les nations et jamais pu enrayer la croissance de l'Église.

Et cela, nous le savons et nous le croyons, c'est possible parce que l'Esprit-Saint, Celui qui nous fait tous entrer dans la communion du Père et du Fils, celui de Pentecôte continue de souffler, de renouveler la vie des croyants et conduit irrémédiablement l'Église vers le Royaume de Dieu. C'est parce que l'Esprit-Saint a soufflé, souffle encore que Christ est annoncé ici à Lausanne, au Vietnam et partout.

Cette bonne nouvelle a rempli de confiance et d'espérance le cœur et la vie de Huan. Elle l'a porté toute sa vie durant dès sa conversion à Jésus-Christ, en lui donnant la force et le courage pour construire des communautés, pour venir au secours des plus pauvres de son pays, les paysans des haut plateaux, créer, diriger des léproseries, des orphelinats, endurer la persécution, la torture, les camps de concentration et l'exil.

Et sa famille, son épouse, ses enfants et ses amis ont partagé cet élan, cette force. Elle lui a permis malgré la fuite et l'exil de recommencer à zéro. Rendez-vous compte de l'énergie et du courage qu'il a reçu pour rebâtir et reconstruire son Église, partiellement détruite et disséminée par l'exil et la persécution.

Que dire aujourd'hui maintenant que cette vie s'achève ?

D'abord dire et exprimer à l'épouse aux enfants, à toute la famille de Huan, notre compassion et notre amitié, parce que nous savons que son départ, après quelques mois de maladie est un choc, une épreuve pénible qui s'ajoute à d'autres. Rappelez-vous il n'y a pas si longtemps que nous avons remis à Dieu, Thê, le fils adopté par la famille qui nous a quitté trop tôt.

Ensuite si nous le pouvons déjà aujourd'hui, malgré le chagrin, remercier Dieu, lui rendre grâce pour tout ce que nous avons reçu par la vie et le ministère de Huan, sa foi, son courage, sa fermeté et tout l'amour qu'il a donné à son épouse, à ses enfants, à sa famille et à tous ses frères et Sœurs de la communauté vietnamienne, à chacun de nous ici présents.

Nous pouvons nous rappeler avec une grande reconnaissance que Dieu ne nous abandonne jamais ni dans la vie ni dans la mort.

Avec la résurrection de son fils Jésus-Christ, Dieu a manifesté la puissance invincible de son amour. C'est par elle que la mort, le mal et la souffrance ont perdu leur pouvoir, leur venin mortel. Le mal, la mort et la souffrance n'ont pas encore disparu mais elles ne peuvent plus nous priver de l'amour de Dieu.

Le Christ est vainqueur et Il est vivant. Par la foi, nous lui appartenons. Comme le dit l'apôtre Paul : « soit que nous vivions, soit que nous mourrions nous lui appartenons » (Romains 14

C'est lui qui donne du sens à notre vie et à notre mort. C'est lui qui remplit d'amour et de signification notre vie et notre mort.

C'est ainsi que nous pouvons saisir et intégrer cette parole de Paul qui a guidé la vie et le ministère de Huan « car pour moi, vivre c'est Christ, et mourir m'est un gain »

Avec le Christ nous sommes toujours gagnants et nous n'avons rien à perdre, ou ce que nous perdons pour le Christ , nous le retrouvons dans une vie remplie par l'amour de Dieu et l'amour des frères et des sœurs que Dieu nous donne.

Et enfin, dans nos vies, et même dans un jour comme celui-là, l'espérance ne peut pas nous quitter, elle nous entraîne et nous pousse envers et contre tout à poursuivre avec joie et confiance ce que Huan et tous les témoins de la foi, tous ceux qui se sont endormis dans la paix de Dieu, ont vécu et proclamée pour la seule gloire de Dieu

Amen